

Les paysans, ces damnés de la terre



<http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/09/06/10001-20130906ARTFIG00463-les-paysans-ces-damnes-de-la-terre.php>

Mis à jour le 06/09/2013 à 17:43

La chronique de Natacha Polony.

Ainsi donc, à présent, c'est libre service. On arpente les campagnes, on avise un verger, des arbres couverts de fruits, et l'on se sert.¹ Mieux, on vient avec les camionnettes, les cagettes, on cueille les fruits verts, et l'on pourra revendre tout ça sur les bords des routes. Pire encore, on croise un troupeau et l'on découpe les bêtes sur pied, dans un charcutage ignoble. Le paysan, lui, ne sera pas remboursé de sa perte: les fruits volés sur l'arbre ne sont pas couverts par les assurances. Il n'y a vol que dans un hangar, par effraction, ou par franchissement de clôture. Un an, cinq ans de travail, tout son savoir-faire et ce lien si particulier avec ses arbres ou ses bêtes, tout cela disparu dans l'indifférence générale.

Les vols qui frappent depuis quelques années les paysans sont le dernier avatar d'une descente aux enfers de ces mal-aimés de la modernité. Comme un retour à ces siècles de quasi-esclavage où les damnés de la terre voyaient des compagnies de gens d'armes manger le blé en herbe et piétiner les semis. Avec une variante toutefois: aujourd'hui, même pas de conséquences, on achètera du blé ukrainien ou sud-américain.

Un pays qui méprise sa paysannerie est un pays sans passé et sans avenir. Bien sûr, l'histoire politique de la France explique en partie ce désamour. D'un côté, une gauche hantée pas son surmoi marxiste-léniniste. Le paysan est un possédant individualiste, trop souvent enclin à défendre ce patrimoine qui le classe du côté des privilégiés. Et puis souvenez-vous, «la terre, elle, ne ment pas». Parce que ces mots ont été prononcés par le maréchal Pétain, toute défense de la terre et des terroirs, c'est-à-dire de cette identité spécifique d'un territoire, liée au sol, à la climatologie et aux savoir-faire, est immédiatement coupable de pétainisme.

De l'autre côté, une droite qui ne conçoit les paysans que dépouillés de ce qui fait leur culture, et transformés en ouvriers ou ingénieurs agricoles, versés dans une mécanisation frénétique et une industrialisation de leurs pratiques qui les met en concurrence avec des pays aux coûts de production toujours inférieurs aux leurs. Une droite qui les considérait comme un public acquis, comme les enseignants pour la gauche, mais ne s'est jamais inquiétée de voir disparaître un quart de ses exploitations agricoles en dix ans. Une toutes les deux heures. Et quatre cents suicides par an.

En France, 26 mètres carrés de terre agricole disparaissent chaque seconde, du fait de l'urbanisation

Et finalement, c'est la population française elle-même qui ne connaît plus rien d'eux. Passons sur ces jeunes des cités de Beauvais qui s'étaient découverts il y a quelques années un nouveau jeu: incendier les bottes de foin dans les champs pour meubler leur désœuvrement. Mais que dire également de ces populations qui ont quitté les centres-villes, poussées par la pression immobilière, mais importent leur urbanité dans les campagnes, jugeant insupportables le bruit des tracteurs et le chant du coq? La France peut bien se rêver un amour pour ses paysans en regardant «L'Amour est dans le pré²», elle a perdu tout contact avec ceux qui ont fait sa grandeur et la beauté de ces paysages admirés par 80 millions de touristes chaque année.

Dans le monde entier, la Chine ou l'Arabie saoudite achètent des terres arables, la richesse d'une future planète à 9 milliards d'habitants. En France, 26 mètres carrés de terre agricole disparaissent chaque seconde, du fait de l'urbanisation. Plus vite que partout ailleurs en Europe. Et cela concerne les terres les plus fertiles, puisque les villes sont traditionnellement implantées dans les endroits où le sol était le plus généreux. Laisser faire cela, laisser les paysans vendre leurs terres, faute de rentabilité, ou parce qu'un énième vol les a découragés, c'est un crime contre notre avenir.

La prise de conscience passera par la protection de ces populations rurales et par la reconstitution d'une économie de proximité, créatrice d'emplois et de tissu social. «Quand j'croise un voleur malchanceux,/ Poursuivi par un cul-terreux;/ J'lance la patte et pourquoi le taire,/ Le cul-terreux s'retrouve par terre», chantait Brassens. Il serait temps d'avoir autant de commisération pour les culs-terreux que pour les voleurs de pomme, qui eux, s'en sortent très bien.

La rédaction vous conseille :

Les producteurs démunis face aux vols de fruits et légumes³



Natacha Polony

journaliste **99 abonnés**

Journaliste

Liens:

- 1 <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2013/08/23/20002-20130823ARTFIG00195-les-producteurs-demunis-face-aux-vols-de-fruits-et-legumes.php>
- 2 <http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/dossier/401/emission/l-amour-est-dans-le-pre.html>
- 3 <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2013/08/23/20002-20130823ARTFIG00195-les-producteurs-demunis-face-aux-vols-de-fruits-et-legumes.php>